

ÉMAIL CHAMPLEVÉ LIMOUSIN

Valeur : 1,00 F

Couleurs : bleu, vert, jaune, bistre

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COTTET

Format vertical 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 4 juillet 1964 : Hall de la mairie de LIMOGES (Haute-Vienne) et Musée du MANS (Sarthe);

générale, le 6 juillet 1964 dans les autres bureaux.

Les deux premières émissions 1964 de la « Série artistique » ont été consacrées respectivement à une peinture du XIV^e siècle (portrait de Jean le Bon) et à un vitrail du XIII^e (rose ouest de Notre-Dame de Paris); la troisième émission permet de remonter encore davantage dans le passé et d'honorer une autre forme de l'art décoratif, l'émaillerie champlevée, avec la reproduction partielle d'une œuvre dont l'exécution date du XII^e siècle : la plaque tombale de Geoffroy IV le Bel dit Geoffroy Plantagenêt, comte d'Anjou et du Maine (1113-1151).

Il y a fort longtemps que les hommes ont découvert la possibilité d'obtenir des effets décoratifs sur les poteries, le métal ou le verre au moyen de mélanges — à base notamment de sable et d'oxydes métalliques colorants — qui sont appliqués en poudre ou en pâte sur les pièces à décorer et rendus adhérents par une fusion à température élevée.

Un auteur grec du III^e siècle attribue formellement aux Celtes l'invention de l'industrie du véritable émail; il est de fait qu'on a retrouvé, en Gaule et en Angleterre, suffisamment de vestiges (agrafes de ceinturons, ornements de harnais) pour admettre que l'émaillage sur bronze était assez largement pratiqué à l'époque considérée.

Pourtant, c'est à l'Orient et notamment à Byzance, au début du Moyen Age, que l'émaillerie doit d'être devenue un art, bientôt répandu dans les différentes parties de l'Europe et grâce auquel Limoges a connu la célébrité.

Byzance produisait des émaux dits « cloisonnés » parce que les différentes couleurs d'une même composition étaient séparées les unes des autres par de petites lamelles de métal — le plus souvent de l'or — qui formaient ainsi des cloisons.

Limoges modifie cette technique avec les émaux dits « champlevés » ; dès lors, la plaque de métal est évidée dans son épaisseur (le champ) pour former de petites cuvettes qui sont destinées à recevoir l'émail et dont les bords, affleurant à la surface, font office de cloisons.

L'émaillerie champlevée limousine apparaît au XI^e siècle et ne tarde pas à triompher en Occident.

L'une de ses plus prestigieuses réalisations est sans nul doute la plaque tombale de Geoffroy IV le Bel, pièce remarquable par ses dimensions (63 cm × 33 cm) et l'extrême finesse de son exécution.

Réalisée en 1151, date de la mort du comte, pour orner son tombeau dans la cathédrale Saint-Julien du Mans, cette magnifique œuvre d'art a échappé à la destruction à deux reprises : lors du sac de la cathédrale en 1562, puis pendant la Révolution. Disparue en 1792, retrouvée en 1816 dans une collection privée, elle fut finalement acquise par le musée du Mans qui s'enorgueillit à juste titre de la posséder.

En effet, outre son inestimable valeur artistique, cette œuvre présente un très grand intérêt historique. D'abord, par les indications qu'elle donne sur l'habit de cérémonie d'un seigneur du XII^e siècle : manteau doublé de vair et longue robe recouverte d'un « bliaux » ; ensuite et surtout, en raison de la personnalité de Geoffroy IV le Bel, le premier de sa lignée à être surnommé « Plantagenêt » à cause de l'habitude qu'il avait de porter un rameau de genêt à son casque.

En épousant Mahaut, fille d'Henri I^{er}, roi d'Angleterre, il fonda, sans jamais régner lui-même, la maison royale des Plantagenêts qui, jusqu'au XV^e siècle, devait jouer un rôle important dans l'histoire de l'Angleterre et de la France.

